

It is stated that outstanding characteristics of interactive teaching, that are co-education, communication and reflection, help to increase students' performance, curiosity, cognitive independence and persistence.

Key words: interactive teaching, interactive teaching tools, teaching principles of interactive approach to teaching foreign languages.

Стаття надійшла до редакції 07.02.2013 р.

Прийнято до друку 30.05.2013 р.

Рецензент – к. філос. н., доц. Степикіна Т. В.

УДК 81'34:811.133.1

М. Є. Шабінський

TRANSCRIPTION DES CONSONNES FRANÇAISE ET LEURS SYMBOLES A L'ALPHABET PHONETIQUE INTERNATIONAL

Cette étude est de triple but:

1) présenter les règles de transcription phonétique du français à l'aide des **symboles** de l'Alphabet Phonétique International (A.P.I.)¹,

2) préciser certains facteurs responsables de la variabilité des réalisations phonétiques, notamment pour les consonnes,

3) donner les caractères spécifiques phonétiques français difficiles à trouver mais nécessaires aux personnes qui concerne.

Les Consonnes

En comparaison avec les voyelles, la transcription des consonnes françaises pose peu de problèmes, à l'exception de l'emploi des semi-consonnes ([j, w, ʁ]) et des phénomènes d'assimilation.

Le tableau suivant présente les consonnes du français à l'initiale de syllabe, suivi de [u] autant que possible.

[pu] pou	[tu] tout, toux	[ku] cou, coup, coud
[bu] bout, boue	[du] doux, d'où	[gu] goût
[fu] fou	[su] sous, sou	[□u] chou
[vu] vous	[zu] (bi)sou	[□u] joue
[lu] loup, loue	[mu] mou	[ju] (ca)illou
[Ru] roue, roux	[nu] nous, noue	[wa] (r)oi
[iŋ] (camp)ing	[□o] (a)gneau	[□i] (p)uis, (p)uits

Le symbole spécifique de l'A.P.I. pour le « r » français est [□]. Pour des raisons pratiques évidentes, on emploie souvent, comme ici, [R].

¹ http://en.wikipedia.org/wiki/International_Phonetic_Alphabet

Sans entrer dans une description articulatoire détaillée, il est utile de savoir que les 6 consonnes [p, t, k, b, d, g] forment la classe des occlusives, les trois premières étant les occlusives sourdes et les trois dernières étant les occlusives sonores du français. [f, s, ʃ, v, z, ʒ] sont les fricatives (les trois premières sourdes, les trois dernières sonores). Les autres consonnes forment la classe des sonantes², comprenant la classe des nasales [m, n, ŋ], des « liquides » [R, l] et les semi-consonnes [j, w, ɥ].

- Il n'existe plus de différence perceptible entre le groupe [nj], avec deux articulations successives, et [ɲ], avec une seule articulation. *Le panier* [lɛpanje] et *le pagne et...* [lɛpaɲe] sont aujourd'hui homophones. Par tradition, on notera [ɲ] la graphie « gn » et [nj] la séquence n+i (+voyelle). Populairement, [ɲ] peut d'ailleurs passer à [jn] dans quelques cas par métathèse (intersion de sons) : *peigne sale* [pɔjnsaɛl].

- La lettre « x » se prononce [gz] en début et au milieu de mot (*Xavier* [gzavje], *exact* [egza] ou [egzakt]), mais [ks] en position finale (*axe* [aks]).

- Plusieurs consonnes identiques peuvent parfaitement coexister côte à côte : *il est la-dedans* [ilɛladɑ̃], ou [ladɑ̃] est bien différent de [ladɑ̃] *la dent*.

1 - Les semi-consonnes

Cette classe est aussi appelée classe des semi-voyelles.

1.1 – [j] Yod

Le bon emploi des semi-consonnes suppose de tenir compte du découpage des mots en syllabe. Le mot *pied* ne comprend intuitivement qu'une syllabe, à l'inverse de *piller* qui compte deux syllabes. Dans *pied*, la voyelle [e] est précédée d'un son proche d'un [i]. Mais ce son ne peut être une voyelle, car il y aurait alors deux voyelles dans le mot, donc deux syllabes, ce qui est contraire à l'intuition. Le symbole [j], appelé **yod**, note ce son proche d'un [i], mais qui fonctionne ici comme une consonne. *Pied* se transcrit donc [pje]. Cette démarche, fondée sur le nombre de syllabe, permet dans tous les cas une transcription correcte. Dans l'immense majorité des cas, un locuteur francophone n'a aucune hésitation sur le nombre des syllabes qui composent un mot.

En revanche, pour la liaison, un yod initial de mot fonctionne comme une voyelle. *Les yeux* se prononce avec un [z] de liaison [lezjo] comme *les œufs* [lezo].

Le mot *piller* étant intuitivement dissyllabique (composé de deux syllabes), il comprend deux voyelles, [i] et [e], séparé par un [j] : [pije]. Ce yod est la trace auditive de la graphie (i)ll-, comme dans *bille* [bij] ou *paille* [paj].

Mais il existe une règle spécifique au français qui stipule qu'à l'intérieur d'un mot, un [i] est toujours séparé d'une voyelle qui suit par un yod. Dans *crier*, par exemple, l'orthographe suggère la prononciation *[krie]. Mais en réalité, ce mot se prononce [kRije], comme s'il s'écrivait **criller*. *Crier* est forme du radical « cri- »- [kRi] auquel s'ajoute le morphème de l'infinitif « -er » [e] (cf. chant+er [ɑ̃t][e] = [ɑ̃te]). La règle d'insertion du yod

² On écrit ce mot avec un seul « n ».

transformé [kRi] +[e] en [kRije]. Soulignons que cette règle d'insertion n'est obligatoire qu'à l'intérieur d'un mot, pas entre deux mots : *si on* se prononce [si ~], pas *[sij ~], qui est la prononciation de *sillon*. Mais en prononciation rapide, dans certain cas, notamment lorsque [i] appartient à un mot grammatical, il peut disparaître en se transformant en yod : *si on* [sj ~], *j'y arrive pas* [□jaRifpa]. Mais si [i] appartient à un mot lexical, cette transformation en yod est interdite *Paris accueille...* [paRiakœj] et non *[paRjakœj].

De plus, à l'intérieur d'un mot, lorsqu'un yod a été inséré par règle entre [i] et la voyelle suivante, le [i] peut disparaître en prononciation rapide, ne laissant que le yod : dans la forme verbale *nous lions*, la prononciation ordinaire est [nulij ~], ou le yod résulte d'une insertion entre le radical [li] et le morphème de 1ère personne du pluriel [~]. En prononciation rapide, on aboutit à [nulj ~], la prononciation du verbe devenant identique à celle du substantif *lion* ou du nom propre *Lyon*. Mais pour que ceci se produise, il faut que le groupe consonantique créé reste prononçable : [kRije] ne peut pas donner *[kRje], car le groupe [kRj] n'est pas licite en français. De même *vitrier* [vitRije] ou *peuplier* [pœplije] ne peuvent se réduire à *[vitRje] ou *[pœplje].

On peut prendre conscience de la réalité de l'insertion du yod en considérant la prononciation de certains verbes à la première ou deuxième personne du pluriel de l'imparfait. L'exemple de *vous chantiez* montre une forme composée du radical [~t] et de [je], morphème de 2ème personne du pluriel pour ce temps : [vu ~tje]. Considérons l'imparfait *vous criiez*. Si on ajoute au radical [kRi] le morphème [je], on obtient [kRije]. Or cette forme n'est pas sentie comme un imparfait, mais comme un présent (*criez*) forme à partir de [kRi] + [e], le yod résultat d'une insertion automatique. La forme de l'imparfait est [kRijje], avec un double yod.

1.2 – [w]

En adoptant la même démarche que pour [j], on opposera *loi* [lwa], monosyllabique, et *loua* [lua], dissyllabique.

Mais, à l'inverse de yod, il n'y a pas d'insertion d'un [w] entre un [u] et la voyelle suivante. *[luwa]. Un « we » initial se comporte souvent comme une voyelle, comme en témoigne l'élision de la voyelle de l'article défini et la liaison (*l'oiseau* [lwazo], *les oiseaux* [lezwazo]), mais comme une consonne dans *oui* (*le oui* [ləwi] et non *[lwi]) et les substantifs d'origine étrangère (*le whisky* [ləwiski]).

Un dissyllabe comme (*on*) *louait* [lu□] peut passer à [lw□] en débit rapide, mais cette réduction n'est pas possible devant consonne + [R] ou [l] : *troua* [trua] ou *clouer* [klue] ne peuvent passer à *[trwa], la prononciation de *trois*, ou *[klwe].

[w] se rencontre très souvent devant [a] ou [~], car c'est la prononciation des digrammes (couples de lettres) « oi » et « oin », et plus rarement devant [i] ou [□] : *oui*, *oune*, [wi]; *ouest* [w□st]

1.3 – [□]

Ce symbole, appelé «u consonne» ou «ue», note la semi-consonne correspondant à [y]. Elle est toujours suivie de [i] : *nuit, puis, puits, suis, suie...* [n□i, p□i, s□i...] sont de toute évidence des monosyllabes.

Au sein d'un mot, on ne trouve jamais la suite [yi], ni la suite [□] + voyelle différente de [i]. Des formes comme *buée, suave...* sont nettement dissyllabiques : [bye], [sya□v]. La suite [yi] n'est possible qu'à la frontière entre deux mots : *tu y vas* [tyiva], qui ne donnera optionnellement [t□iva] qu'en débit très rapide.

2 - Les assimilations

Une assimilation est le transfert d'une caractéristique phonétique (on parle de « trait phonétique ») d'un son sur un son immédiatement voisin.

En français, les assimilations concernent :

- le trait de sonorité, lié à la présence ou l'absence de vibrations des cordes vocales. Les consonnes dites **sourdes** dont la liste est [p, t, k, f, s, □] sont produites sans vibration des cordes vocales. Toutes les autres consonnes, produites avec vibrations des cordes vocales sont dites **sonores**. Lorsque l'assimilation concerne le trait de sonorité, on parle d'assimilation de sonorité.

- le trait de nasalité consonantique, lié à la position basse du voile du palais qui permet à une partie de l'air, donc du son, de passer par les fosses nasales. Les consonnes nasales sont [m, n, □, ŋ]. Lorsque l'assimilation concerne le trait de nasalité, on parle d'assimilation de nasalité.

2.1 – Assimilation de sonorité

Une consonne occlusive ou fricative sourde ([p, t, k, f, s, □]) immédiatement suivie d'une consonne occlusive ou fricative sonore ([b, d, g, v, z, □]) se sonorise en [b, d, g, v, z, □] respectivement.

Inversement, une consonne occlusive ou fricative sonore ([b, d, g, v, z, □]) immédiatement suivie d'une consonne occlusive ou fricative sourde ([p, t, k, f, s, □]) se désodorise en [p, t, k, f, s, □] respectivement.

En un mot, si la seconde consonne est sourde, la première doit être sourde. Si la seconde est sonore, la première aussi. Cette règle ne touche que les occlusives et les fricatives.

Dans les exemples suivants, /e/ note un schwa possible mais non prononcé.

passé devant *[pasdäv ~] > [pazdäv ~]

j/e/ crois * [□kRwa] > [□kRwa]

méd/e/cin * [m□ds ~] > [m□ts ~]

paqu/e/bot * [pakbo] > [pagbo]

absent * [abs ~] > [aps ~]

tête de mort * [t□tdäm□R] > [t□ddäm□□R]

nois/e/tier * [nwaztje] > [nwastje]

anecdote * [an□kd□t] > [an□gd□t]

coup d/e/ couteau * [kudkuto] > [kutkuto]

observer * [□bs□Rve] > [□ps□Rve]

Le premier exemple montre que l'assimilation se produit entre deux mots. Ces assimilations sont dites régressives car le transfert du trait se fait de

la seconde consonne vers la première, vers « l'arrière ». Elles sont quelquefois difficiles à percevoir par introspection. Dans le cas de *absent*, par exemple, le locuteur à l'intention de prononcer [b], comme le suggère l'orthographe. Malgré lui, pour des raisons physiologiques, c'est un [p] qui est émis. Mais les graphies fautives en début de scolarité, et les analyses acoustiques, confirment la réalité des assimilations.

- La consonne assimilée n'est pas (toujours) absolument identique à la consonne transcrite. Les consonnes sourdes et sonores diffèrent en effet par d'autres caractéristiques que le trait de sonorité lie à la présence ou l'absence de vibrations des cordes vocales.³ Or l'assimilation ne change que ce trait. C'est pourquoi certains phonéticiens utilisent par scrupule les notations C et C̄ (par exemple d et t̄) pour les sonores assimilées en sourdes, et les sourdes assimilées en sonores respectivement : [m̄ d̄ s̄].

- Exceptionnellement, l'assimilation entre [v] et [ʋ] est progressive. C'est la première consonne qui l'emporte :

cheval et *cheveux* se prononcent [ʋfal] et [ʋfo], non *[ʋval] et *[ʋvo].

- Certains locuteurs assimilent le couple [sm] en [zm] : *libéralisme* [libeRalizm], mais seulement dans le suffixe *-isme*; *isthme* reste [ism].

- En ce qui concerne les consonnes sonantes [R, l, m, n, ŋ, j, w, ʃ], qui sont intrinsèquement sonores, elles tendent à devenir (partiellement ou totalement) sourdes quand elles précèdent ou suivent une consonne sourde ([p, t, k, f, s, ʃ]). Mais la transcription ne change pas. On note rarement cet assourdissement au moyen du rond souscrit (par exemple *rythme*, *tarte* [Ritm̄], [taR̄ t̄]). Notons enfin que certains locuteurs tendent à deviser [R] en finale absolue : il part [ilpaR̄].

2.2 – Assimilation de nasalité

Une occlusive ([p, t, k, b, d, g]) se nasalise (devient une consonne nasale) quand elle est prise en sandwich entre une voyelle nasale ([ɔ̃, ɛ̃, ɛ̃, œ̃]) à gauche et une consonne occlusive, fricative ou nasale [p, t, k, b, d, g, f, s, ʃ, v, z, ʒ, m, n]) à droite. Dans ces conditions

[p, b] > [m]

[t, d] > [n]

[k, g] > [ŋ]

Notez que la nasalisation de [k] ou [g] donne la consonne nasale [ŋ], identique au son final du suffixe (pseudo-)anglais « -ing ». Cette consonne fait donc bien partie de l'inventaire des sons du français, et pas seulement des emprunts, comme on le lit trop souvent.

Pent/e/côte *[p̄ t̄kōt̄] > [p̄ ŋkōt̄]

longue/e/ment *[l̄ ḡm̄] > [l̄ ŋm̄]

Banque de France *[b̄ kdəfR̄ s̄] > [b̄ ŋdəfR̄ s̄]

³ Durée intrinsèque de la consonne, intensité de l'explosion, durée des transitions acoustiques, durée des voyelles adjacentes...

bombe puissante *[b ~ bp̄is ~ □t] > [b ~ mp̄is ~ □t]

• On remarquera que dans certains de ces cas les conditions d'une assimilation de sonorité sont remplies : *Banque de France* *[b ~ kdəfR̄ ~ □s] > *[b ~ gdəfR̄ ~ □s]. Mais comme [k] et [g] donne [ŋ], on peut appliquer directement la règle d'assimilation de nasalité.

• Lorsque le contexte droit est une consonne sourde ([p, t, k, f, s, □]), la nasalisation peut n'être que partielle, surtout si le débit de parole est lent. La partie droite des nasales [m, n, ŋ] devient sourde par assimilation de sonorité, ce qui conduit à l'apparition d'une brève consonne occlusive sourde ([p, t, k]) : *Pent/e/côte* [p ~ nko□t] > [p ~ ntko□t]; *bon p/e/tit gars* [b ~ mtiga] > [b ~ mptiga]. Mais la consonne nasale qui précède est toujours présente. On néglige habituellement la notation de ce détail.

• Si le contexte droit de la règle est la consonne nasale [m] ou [n], il existe une contrainte très spécifique : la règle ne s'applique que si la nasale créée n'est pas identique à la consonne nasale du contexte droit : l'assimilation ne s'appliquera donc pas à *camp/e/ment* [k ~ pm̄ ~] par exemple, qui ne donnera pas *[k ~ mm̄ ~]. Mais elle s'applique à *longu/e/ment* [l ~ ŋm̄ ~] car le [ŋ] crée n'est pas identique au [m] du contexte droit.

• Certains mots ou expressions permettent des assimilations de nasalité au-delà de ce que prévoit la règle : à *demain matin* [anm̄ ~ mat ~]

Quelques règles et remarques mineures

• Devant [i], plus rarement devant [y] et [e], les occlusives [k] et [g] peuvent se réaliser « palatalisées », c'est-à-dire avec une prononciation qui se rapproche de [t] ou [d] accompagnée d'un bruit ressemblant à [□].⁴

• Dans les mêmes conditions, un [t] ou un [d] développe à la fin un bruit ressemblant à [s] ou [□] bref. Cette prononciation est bien perceptible au Québec : *un p'tsi gars*.

• Les consonnes sonores [b, d, g, v, z, □] tendent parfois à devenir sourdes en finale de groupe.

• Les consonnes occlusives sourdes [p, t, k] en position initiale de mot sont souvent suivies d'un souffle audible note par un petit h suscrit : [t□] par exemple.

• Deux consonnes identiques côte à côte se réalisent en fait comme une consonne unique mais de durée double.

Pour *la-d/e/dans* [ladd ~] par exemple, on pourrait noter [d□] à la place de [dd], mais la relecture de la transcription serait plus difficile.

• La suite [lj] peut passer à [j] dans quelques mots fréquents, par exemple *milieu* [mijo], *million* [mij ~], mais plus rarement dans *pilier* *[pije], plus rare.

• La suite [ij] peut se réduire à [i□], ou même [i], en finale de certains mots : par exemple *famille* [fami□]

⁴ L'API propose les symboles [c] et [□] pour ces réalisations.

- Le souffle glottal [h] ne joue aucun rôle linguistique en français, à l'inverse de l'anglais ou l'allemand, ou il distingue phonétiquement des paires comme *all - hall / alle - Halle*.

Le « h » graphique à l'initiale de mot ne se prononce jamais. Mais on sait que dans un petit nombre de mots commençant par ce « h » graphique, qu'il faut mémoriser un à un quand on apprend la langue, on n'effectue pas l'élision de la voyelle des articles et la liaison : *le héros*, *les héros* [læro], [leero], pas *[lero], *[lezero], qui sont par hasard les prononciations de *l'Hérault* et de *les zéros* respectivement⁵. Dans ces mots, on parle souvent, mais à tort, de « h aspiré », par opposition au « h muet » ou l'élision et la liaison se font : *l'homme*, *un homme*, *les hommes* [l◻m], [~n◻m], [lez◻m]. Cette terminologie devrait être abandonnée car il n'y a pas de son [h] en français.

- Le français n'a pas de diphtongues, c'est-à-dire de voyelles **uniques** dont le timbre initial et final sont différents, comme dans la prononciation [a◻] de l'anglais *cow*. Une graphie française comme « ai » est un digramme, pas une diphtongue.

- Un silence provoqué par l'accolement brusque des cordes vocales suivi d'un relâchement brutal, c'est-à-dire une occlusive glottale (familièrement un « coup de glotte »), transcrit [◻], est quelque fois utilisé en début d'énoncé devant une voyelle, ou pour (tenter de) forcer un découpage dans des cas d'ambiguïté : (*le tiroir*) *est tout vert / est ouvert* [◻tuv◻◻R] / [◻t◻uv◻◻R]. Cet emploi est bien sûr optionnel.

- Certains mots, souvent grammaticaux, ont des réalisations particulières :

Ainsi, la forme *je suis* de l'auxiliaire *être* peut se réaliser [◻əs◻i], [◻s◻i], [◻◻i] ou même [◻y], ce qui n'est pas le cas de la forme identique du verbe *suivre*, limitée à [◻əs◻i], [◻s◻i] : cf. *[◻y] *cette voiture*.

Si *vingt-deux* [v ~ndo] est régulier, forme par assimilation de nasalité sur *[v ~ndo], [v◻ndo] ne l'est pas.

- Enfin, l'API ne prévoit rien de sérieux pour la notation de la ligne mélodique de l'intonation.

Police phonétique

La police Doulos, disponible par <http://scripts.sil.org/DoulosSILfont>, comprend tous les symboles de l'API ainsi que les diacritiques. Elle est compatible avec la police Times New Roman, ce qui veut dire que, dans une transcription, vous insérez seulement les symboles non disponibles en Times New Roman (par exemple par copier-coller à partir d'une liste comme la suivante: [ə ◻ ◻ o œ ◻ ~ ~ ~ œ ◻ ◻ ◻ ◻ η ◻ ◻]

Comme on vient de le voir, la transcription phonétique est bien plus qu'une question d'oreille. Sa pratique permet de découvrir des règles et

⁵ La transcription de ces mots est précédée du signe ['] dans le dictionnaire *Le Petit Robert*, par exemple.

régularités s'appliquant à des classes de sons. Elle introduit donc à cette discipline importante de la linguistique qu'est la phonologie.

Bibliographie

- 1. Бурчинский В. Н.** Теоретическая фонетика французского языка : учеб. пособ. / В. Н. Бурчинский. – М. : АСТ, 2006. – 184 с.
- 2. Голубев А. П.** Сравнительная фонетика английского, немецкого и французского языков : учеб. пособ. [для студ. лингв. фак. высш. учеб. завед.] / А. П. Голубев. – М. : Академия, - 2005, - 208 с.
- 3. Гордина М. В.** Практическая фонетика французского языка : учеб. пособ. / М. В. Гордина, Г. А. Белякова. – СПб. : Книжный мир, 2003. – 336 с.
- 4. Лисенко О. М.** Вступний фонетичний курс французької мови / О. М. Лисенко, Н. В. Тертична, А. О. Чугай. – К. : ПП Карпенко, 2010. – 96 с.
- 5. Рапанович А. Н.** Фонетика французского языка. Курс нормативной фонетики и дикции / А. Н. Рапанович. – М. : Высш. шк., 1973. – 291 с.
- 6. Carton F.** Les accents des Français / F. Carton, P. Léon, M. Rossi. – Paris : Hachette, 1984. – 213 p.
- 7. Lauret B.** Enseigner la prononciation du français : questions et outils / B. Lauret. – Paris : Hachette, 2007. – 115 p.
- 8. Léon M.** La prononciation du français / M. Léon, P. Léon. – Paris : Armand Colin, 2004. – 187 p.
- 9. Léon P.** Phonétisme et prononciation du français / P. Léon. – Paris : Armand Colin, 2007. – 114 p.
- 10. Martinet A.** Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel / A. Martinet, H. Walter. – Paris : France-Expansion, 1973. – 354 p.
- 11. Walter H.** La phonologie du français / H. Walter. – Paris : P.U.F., 1977. – 190 p.

Шабінський М. Є. Транскрипція французьких приголосних та їх символи у Міжнародному фонетичному алфавіті

У статті наведено інформацію із офіційних джерел Франції щодо тенденцій розвитку французької фонетики, а саме змін, які стосуються правил читання приголосних звуків. Також піддано аналізу особливості застосування символів Міжнародної фонетичної транскрипції (International Phonetic Alphabet) для передачі французьких звуків взагалі, та системи приголосних французької мови зокрема. Українським користувачам Microsoft Windows надано практичні рекомендації з пошуку та використання специфічних знаків французької транскрипції, які зазвичай відсутні у бібліотеках Microsoft Word, але без яких неможливо точно відобразити звучання фрагменту мовлення на письмі.

Ключові слова: фонетика, транскрипція, приголосні, буква, звук, знак.

Шабинский Н. Е. Транскрипция французских согласных и их символы в Международном фонетическом алфавите

В статье приводится информация из официальных источников Франции, касающаяся последних тенденция развития французской фонетики, а именно, изменений в чтении французских согласных.

Анализируются так же особенности применения символов Международной фонетической транскрипции (International Phonetic Alphabet) при передаче французских звуков вообще и согласных в частности. Украинским пользователям Microsoft Windows даны практические рекомендации по поиску и использованию специфических знаков французской транскрипции, отсутствующих обычно в библиотеках Microsoft Word, но необходимых для точной передачи звукового ряда речи на письме.

Ключевые слова: фонетика, транскрипция, согласные, буква, звук, знак.

Shabinskyi M. E. Transcription of the French Consonants and Their Symbols in International Phonetic Alphabet

With the help of this article we have a try at analyzing and calling attention to the changes in the sphere of phonetics in the French language; new standards of pronunciation of consonant sounds officially approved by competent institutions of France have been introduced.

Besides, a way of solving the problem of «specific» letters and phonograms typical exclusively for the French language has been presented as the absence of phonotype in the computer software of the majority of average users turns reproduction and editing of a French text in general and the transcription of French voice stream in particular into a serious problem.

Pupils, students, teachers and scientists, whose sphere of interest is phonetics in the French language and who use such operational systems as Apple Macintosh, Microsoft Windows, SCO UNIX, OS/2 with word processor Microsoft Office Word, programs Excel, PowerPoint, and Publisher will be interested to know about the peculiarities of use of the International Phonetic Alphabet in terms of sounds of the French language in general and consonant phonemes in particular.

Key words: phonetics, transcription, consonants, letter, sound, sign.

Стаття надійшла до редакції 15.01.2013 р.

Прийнято до друку 30.05.2013 р.

Рецензент – к. пед. н., доц. Міквабія Е. Г.

УДК 373.5.016:811.133.1'36

T. Yu. Chavva

**A LA QUESTION DE L'APPRENTISSAGE
DE GRAMMAIRE FRANÇAISE**